

Thème 1

Comprendre un régime politique : la démocratie

Axe 2

Avancées et reculs des démocraties

Jalons

Crises et fin de la démocratie : le Chili de 1970 à 1973

Introduction :

Le 11 septembre 1973, au Chili, un coup d'Etat militaire renverse un pouvoir régulièrement élu démocratiquement depuis des décennies. En l'espace de quelques semaines, les pouvoirs sont confisqués par une junte violente, les libertés sont suspendues pour longtemps et un régime répressif et policier s'installe. Comment comprendre la chute si rapide des institutions démocratiques d'un pays considéré comme un modèle alors, et quels furent les ressorts du nouveau régime pour se maintenir au pouvoir ?

Développement autour de plusieurs axes :

La Chili des années 70 : un pays fracturé sur les plans social, politique, et économique

Plusieurs phénomènes convergents sont à l'origine du putsch :

- *Une modernisation incomplète du pays entre 1950 et 1970 à l'origine de fortes tensions entre secteurs de la société*

Théâtre d'une forte croissance démographique, le pays passe de 6 à 10 Millions d'hab. entre 1952 et 1973, ce qui génère un fort exode rural. Santiago finit ainsi par concentrer 1/3 de la population. La production vivrière, elle, ne suit pas. Les Etats-Unis, dans ce contexte, sont un fournisseur-clé et exercent un contrôle financier en détenant 50% de la dette nationale. Un premier effort de réforme du pays est entrepris sous la présidence de centre-droit d'Eduardo Frei Montalva (1964-70) Dans la tradition du catholicisme social, il propose une réforme agraire pour améliorer les conditions de la classe paysanne et ouvrière, une initiative très mal perçue par la caste des grands propriétaires fonciers qui y voient là une amorce de socialisme collectiviste de très mauvais augure...

- *Une culture politique chilienne qui garantit une influence prépondérante aux classes dirigeantes et aux élites économiques.*

Si le pays possède une constitution démocratique dès 1925, le SU n'y est introduit qu'en 1964, avec l'association pour la première fois des analphabètes, encore nombreux dans le pays à cette date. Le mode de scrutin à l'élection présidentielle est particulier : uninominal à un tour ; en cas de non victoire, c'est le Sénat qui désignera la président. On voit ici le poids important de l'oligarchie.

- *L'émergence d'un pouvoir socialiste qui suscite bien des inquiétudes.*

Résultant d'une coalition de partis de gauche en vue des élections, l'UP (Unité Populaire) est la formation qui va porter Salvador Allende au pouvoir le 3 novembre 1970. Bien qu'il n'ait obtenu que 36,3% des voix, il bénéficie du soutien du Congrès national en donnant des gages quant à la poursuite des réformes engagées sous Frei. Dans une grande partie de l'opinion publique, notamment de droite et d'extrême-droite, dans les milieux d'affaires et au sein même de l'armée, cette victoire suscite une grande inquiétude.

Durant l'automne de la même année, les Etats-Unis manifestent leur désir de contrecarrer l'arrivée au pouvoir d'un président résolument engagé sur la voie du socialisme. Via leur antenne locale de la CIA, et avec le soutien de l'entreprise américaine de téléphone ITT, ils fomentent un premier coup d'Etat qui n'aboutit qu'à enlèvement raté et le décès du chef d'Etat-major chilien, le général Schneider, partisan d'une neutralité de l'armée et hostile alors à tout recours à la force pour imposer un autre dirigeant.

Allende applique dans la foulée son programme : la production devra être augmentée et réorientée, pour satisfaire les besoins de la population. Des contrôles des prix sont mis en place pour les produits de première nécessité pour favoriser la consommation populaire. Les mesures sociales envisagées concernent entre autres le rattrapage des salaires, l'extension de la sécurité sociale, la construction de logements. Enfin, la politique étrangère du nouveau gouvernement vise avant tout l'indépendance économique et politique du pays. (normalisation des relations avec Cuba)

En juillet 1971, c'est le vote de la nationalisation des mines de cuivre, des principales ressources naturelles du pays et de plusieurs banques, au grand dam de Washington. Initialement, une indemnisation est prévue pour les propriétaires des mines, majoritairement nord-américains.

Un pouvoir de plus en plus fragilisé

Très vite, la position d'Allende va se précariser. Tout d'abord, ses alliés de gauche l'incitent à être de plus en plus ambitieux en termes de réforme : le parti radical, les communistes, les partisans du MIR (groupe révolutionnaire guévariste) et même le Parti socialiste trouvent qu'il ne va pas assez loin et le poussent à moins de compromis avec la droite et plus de radicalité dans l'action. Il est donc débordé sur sa gauche (grèves durant 3 semaines des chauffeurs routiers en 1972 qui paralysent le pays). A droite, chrétiens démocrates et groupes d'Extrême-

droite comme *Patrie et Liberté* organisent la résistance en finançant des manifestations de protestation et des défilés, en plus d'une opposition systématique sur le plan institutionnel.

Après un début de mandat plutôt prometteur (hausse notable du PIB, contrôle des prix), Allende doit faire face à une hostilité idéologique et à l'agglomération progressive des classes moyennes à la contestation sous l'effet des pénuries et des difficultés économiques, problèmes accrus par la position des Nord-Américains qui appellent au boycott des produits chiliens et gèlent leurs investissements dans le pays. Dans les journaux, à l'image d'*El Mercurio* (grand quotidien conservateur national, dont deux des directeurs étaient agents de la CIA), les campagnes de dénigrement se multiplient, largement financées par l'argent de la Compagnie – au moins 10 millions de dollars - et les subsides versés par la société américaine ITT.

En novembre 1971, la venue de Fidel Castro au Chili, puis les affrontements violents entre extrême-gauche et extrême-droite qui jettent dans les rues des centaines de milliers de Chiliens ne font qu'attiser la colère et la peur d'une part grandissante de la population. L'hypothèse d'un nouveau putsch prend corps, avec l'assentiment de Washington.

En somme, de 1971-1973, le déclin progressif de l'économie engendre des grèves à répétition et une opposition croissante au programme socialiste du gouvernement Allende. Devant l'impuissance du gouvernement de l'UP à juguler les crises (l'inflation atteint 600% en 1972), qui on l'a vu sont aggravées de l'étranger, de plus en plus de monde considère qu'Allende n'est plus l'homme de la situation.

Le putsch

L'année débute pourtant bien pour Allende puisque l'UP remporte, malgré une intense propagande anti-forces de gauche, les législatives de mars avec 43% des suffrages, ce qui renforce sa représentation parlementaire mais confirme aux forces d'opposition qu'un renversement légal, par les urnes, de sa majorité n'est plus envisageable.

Au printemps 1973 pourtant, sur fond de grèves de mineurs cette fois, le gouvernement décrète l'Etat d'urgence. Repoussé par les forces loyalistes, un premier coup d'Etat échoue aux portes du palais présidentiel de la Moneda en juin (dénommé *Tanquetazo* car réalisé par un régiment blindé). Durant l'été, *Patrie et Liberté* ne cache plus son désir de renverser le gouvernement et entre en clandestinité, soutenu par la CIA qui fournit logistique et renseignements et qui dans le même temps finance d'autres grèves de camionneurs. M Onofre Jarpa, le leader du Parti National n'hésite pas à déclarer publiquement et de manière prophétique: « *M Allende a cessé d'être le président constitutionnel de ce pays* ».

A la faveur d'un remaniement de au sein de l'EM en août 1973, le général Prats, discrédité par son action dans la répression des grèves, est remplacé par Augusto Pinochet qui prend la tête des Forces armées chiliennes.

Le 11 septembre, jour prévu par Allende pour l'organisation d'un référendum constitutionnel, les troupes factieuses prennent position aux endroits stratégiques de la capitale et encerclent le palais de la Moneda où se barricadent Allende et ses derniers gardes loyaux. Bombardé par l'aviation, pilonné par des chars postés à proximité, le palais présidentiel est transformé en ruines et le Salvador Allende, sommé de se rendre avec sa famille, préfère se suicider (hypothèse communément admise aujourd'hui comme étant la plus plausible après avoir longtemps suscité le débat).

Conséquences et prolongements

- *Suppression des libertés fondamentales et mise en coupe réglée du pays*

L'"Etat de guerre interne" est déclaré, le couvre-feu instauré qui ne sera levé qu'en 1978. La liberté de la presse est supprimée, les partis politiques sont interdits, la censure établie. Le 13 septembre 1973, c'est la dissolution du Sénat et la nomination de Pinochet comme président, proclamé « Chef suprême de la Nation », sans avoir jamais été élu. Il concentre alors les pouvoirs exécutifs tandis que les officiers supérieurs de la junte s'arrogent le législatif

La purge concerne tous les secteurs, ainsi les recteurs d'université sont remplacés par des généraux et des amiraux. (Une Constitution conférant une tutelle de l'armée sur le pouvoir ne sera ratifiée par référendum qu'en 1980 et octroiera à Pinochet un mandat présidentiel de 8 ans).

Dans les semaines qui suivent le *golpe*, la répression s'abat : la junte militaire procède à 45 000 arrestations, essentiellement de sympathisants de gauche. On dénombre au moins 3 200 morts. Violence et répression poussent des centaines de milliers de Chiliens à l'exil, peut-être 200 000 personnes soit 2% de la population. Les événements suscitent une surprise considérable à travers le pays, et à l'international. Des « caravanes de la mort » sillonnent le pays, et on installe des camps de prisonniers et de torture tels que la villa Grimaldi à Santiago ou le site plus isolé de Chacabuco dans le désert d'Atacama.

- *Une action politique et idéologique qui va dépasser le simple cadre national*

Dès 1974, le régime se dote d'une police politique, la DINA (Direction Nationale du Renseignement) qui va traquer anciens sympathisants de gauche et dissidents. Sous l'impulsion de la CIA, une fois encore, une coordination internationale de la lutte contre les « activistes gauchistes » se met en place dès 1975, ce sera la célèbre « Opération Condor » lancée au côté des dictatures militaires voisines d'Argentine, de Bolivie, du Brésil, du Paraguay et d'Uruguay.

En son nom, de nombreux enlèvements, séquestrations et actes de torture seront orchestrés d'abord avec l'accord des Américains, puis, devant les crimes de plus en plus odieux perpétrés jusqu'à l'audacieux assassinat d'un diplomate chilien à Washington même, sans celui-ci.

Conclusion :

Suscitant une indignation internationale, les événements de septembre 1973 ont laissé une trace indélébile dans les mémoires collectives. Ils sont devenus le symbole de l'ingérence étrangère au nom de luttes idéologiques et du climat d'instabilité que connaît alors l'Amérique latine. De nombreuses associations de victimes réclament des comptes aux autorités pour les crimes commis sous la dictature Pinochet, réclamant l'abrogation d'un décret d'amnistie de 1978 pour tous les crimes commis par les putschistes. Films, enquêtes, témoignages se sont multipliés pour sortir d'un relatif oubli cet « Autre 11 septembre ». Pinochet décèdera en 2006 sans avoir jamais été jugé.

Sitographie / Bibliographie:

- <https://www.lhistoire.fr/webdossier/le-chili-de-pinochet-1973-1990>. Accès à de nombreux articles issus des collections de l'Histoire et à une frise chrono interactive.
- <https://www.sciencespo.fr/bibliotheque/fr/rechercher/dossiers-documentaires/chili-1973-1988/chronologie.html>

Ce dossier comprend : une chronologie ; une bibliographie ; une sélection de documents législatifs et institutionnels en ligne ; une présentation des dossiers de presse de la Bibliothèque sur le Chili des années 1970-1988 ; une sélection de sites web.

Il a été réalisé en collaboration avec l'Observatoire Politique de l'Amérique latine et des Caraïbes (OPALC, Sciences Po)

- <https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/94chile.pdf> Rapport de 1975 de la commission sénatoriale chargée d'étudier les activités de la CIA au Chili entre 1963 et 1973 (en anglais) Une curiosité. La plupart des sites évoquant les événements de 1973 se réfèrent à ce document, fourni en chiffres.
- KALFON (Pierre), *Allende Chili, 1970-1973*. Atlantica Biarritz, 2000. Chroniques d'un ancien correspondant de presse du Monde au Chili (69-73)

- VAYSSIERE (Pierre) *Le Chili d'Allende et de Pinochet dans la presse française 1970-2005*, L'Harmattan, 2005. Riche ouvrage qui analyse le positionnement de la presse hexagonale à partir de 1970 jusqu'au procès Pinochet, avec de nombreuses caricatures.
- *Chili, 11 septembre 1973. La démocratie assassinée*. Ouvrage collectif composé de récits et témoignages de journalistes, d'écrivains. On pourra y trouver la transcription de l'étonnant entretien donné par Allende à Régis Debray en 1971

Liens audiovisuels/films :

- Via Eduthèque, ou directement sur les Jalons INA:
Un reportage de réalisé à Santiago 16 jours après le coup d'Etat. Images de la vie sous la dictature...
<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01676/le-coup-d-etat-au-chili.html>
- *Santiago 73 (Post Mortem)* de Pablo Larrain (2010)
Le travail d'un assistant légiste durant le coup d'Etat et l'éveil de sa conscience politique face aux atrocités commises par le régime
<https://www.youtube.com/watch?v=22puo4ixbFM>
- *No* du même réalisateur (2012)
Fiction qui évoque les coulisses de la campagne pour le référendum de 1988 lors duquel le peuple chilien va imposer le départ de Pinochet, amorçant ainsi la transition démocratique du pays.
https://www.youtube.com/watch?v=ApJUK_6hN-s
- *Nostalgie de la Lumière* de Patricio Guzman (2010)
Un documentaire émouvant tourné dans le désert d'Atacama, site d'un prestigieux observatoire astronomique mais aussi lieu d'exécution des victimes de la soldatesque. Dialogue entre scientifiques, membres survivants de familles détruites et membres d'association pour la mémoire ; une réflexion sur le passé des étoiles et celui des crimes que le temps efface. Un opus de plus dans l'œuvre d'un réalisateur qui s'est beaucoup intéressé au Chili de Pinochet
<https://www.youtube.com/watch?v=Uv00wJLEOXU>
- *Santiago, Italia* de Nanni Moretti (2019) Dernier film sorti sur le sujet, évoquant à l'aide de nombreuses archives, l'accueil de dissidents et de réfugiés à l'ambassade d'Italie dans les mois qui suivent le coup d'Etat.
<https://www.youtube.com/watch?v=KRryVdyXSGc>

Philippe Couannault, lycée Voltaire, Orléans (45)

